

médecin. Mais celui-ci épuisa toutes les ressources possibles et imaginables, il lui fit avaler sans succès des remèdes de toutes sortes ; l'état du malade restait stationnaire, on ne constatait aucune amélioration.

Un jour, Ying Bin, ayant à faire, se rendit chez Du Xuan qui lui avoua ce qu'il endurait depuis qu'il avait bu de l'alcool chez lui. Il persistait à croire que le serpent était dans ses entrailles et qu'il lui ruinait la santé. Ying Bin le reconforta en quelques phrases puis il rentra chez lui.

Il était là, assis dans la grande salle à se torturer l'esprit : comment un serpent aurait-il pu s'introduire dans la coupe d'alcool de Du Xuan ? Soudain, l'arc de couleur rouge attira son attention. Il fit diverses conjectures et, finalement, il s'installa à la place qu'avait occupée son hôte. Il se fit apporter une coupe d'alcool, la posa à l'endroit exact où Du Xuan avait posé la sienne et la conclusion s'imposa, parfaitement claire : dans la coupe, le reflet de l'arc ressemblait à s'y méprendre à un serpent en train de se tortiller !

Ying Bin appela immédiatement ses hommes pour qu'ils lui ramènent Du Xuan en voiture à cheval ; il le fit asseoir à sa place, lui versa une coupe d'alcool puis, montrant du doigt le « serpent », il lui dit : « *le serpent dont tu dis qu'il se tortillait dans ta coupe, ce n'est rien d'autre que le reflet de cet arc pendu au mur ! Voilà tout ! Il n'y a pas le moindre mystère là-dedans, tu peux maintenant être rassuré !* » Après avoir longuement examiné le reflet de l'arc dans sa coupe, Du Xuan se rendit à l'évidence et il fut guéri sur le champ.

Depuis lors, on emploie l'expression 'coupe, arc, serpent, reflet', autrement dit « voir le reflet de l'arc dans la coupe et le prendre pour un serpent », pour se moquer des hommes impressionnables qui se rendent malades pour une simple illusion d'optique, qui « suspectent dieux et démons » ou qui « ont peur de leur ombre » !

对牛弹琴

jouer de la cithare au buffle

Gong Ming Yi était un grand musicien. Un jour qu'il se promenait dans la campagne, il aperçut un buffle qui broutait dans une prairie voisine et se mit dans l'idée de jouer de la cithare pour celui-ci.

Il joua une mélodie d'une rare élégance mais, bien qu'il y mît tout son cœur, le buffle, tête baissée, continua à brouter son herbe ! Le musicien, furieux, se mit alors à interpréter une vulgaire ritournelle et le buffle s'arrêta de brouter : il sembla même se mettre à écouter l'instrument comme s'il s'était agi du bourdonnement d'une mouche. Depuis lors, on utilise l'expression « *jouer de la cithare au buffle* » pour désigner les efforts que l'on fait parfois en vain pour intéresser un public indifférent...

守株待兔

garder l'arbre dans l'attente du lapin

Un paysan, un jour qu'il était occupé à labourer son champ, aperçut tout à coup un lapin qui accourait du lointain. Et voilà que le lapin s'assomma contre un arbre !

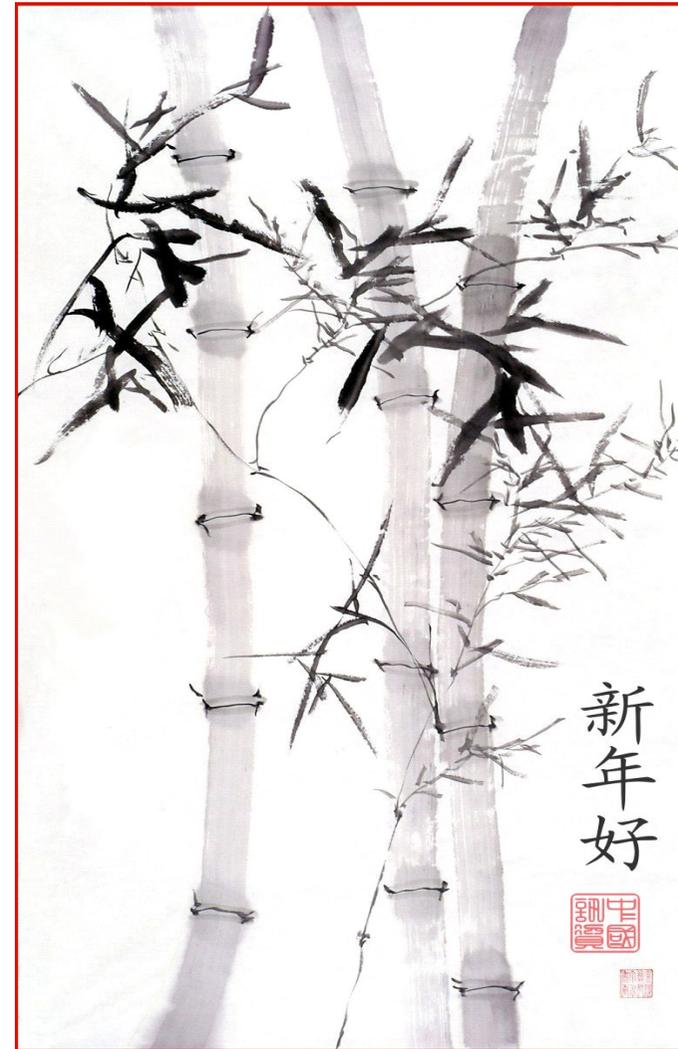
Le paysan, tout heureux, ramassa le gibier et l'emporta chez lui. Dès lors, il ne travailla plus ; chaque jour, assis à l'ombre de l'arbre, il resta là à attendre qu'un autre lapin vienne s'assommer.

C'est pourquoi on emploie ces quatre caractères pour se moquer des gens qui croient pouvoir se dispenser du travail et qui imaginent que « *les alouettes vont leur tomber toutes rôties dans la bouche !* »

Histoires de chengyu, traduit du chinois par B. Desgranges



LE NOUVEL AN CHINOIS AU LYCEE JEAN LURCAT



BONNE ANNEE
DU LAPIN A TOUS

CHINE



新年好

ENTRÉES AU CHOIX

NEMS SAMOUSSA ACRAS DE MORUE
SALADE IMPERIALE

VIANDE OU POISSON

EMANCÉ DE DINDE ROUGE MANDARIN
FILET DE TILAPIA
AU BOUILLON DE LEGUMES

RIZ LEGUMES PATES

RIZ CANTONNAIS
POELES ASIATIQUE
NOUILLES IMPERIALES

DESSERTS

FROMAGE YAOURT NATURE
SALADE ASIATIQUE
BEIGNET AUX POMMES
TARTE NOIX DE COCO

LE GENIE DE LA LANGUE CHINOISE

CHACQUE LANGUE A SON GENIE PROPRE, LE CHINOIS NE FAIT PAS EXCEPTION ET SES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES NE SONT PAS MOINS ENIGMATIQUES QUE LES NOTRES. LES PLUS ÉTRANGES, APPELÉES CHENGYU, SONT DES FORMULES DE 4 CARACTÈRES EXPRIMANT DE MANIÈRE TRÈS SYNTHÉTIQUE UNE IDÉE, UNE MÉTAPHORE, UNE ANECDOTE HISTORIQUE DEVENUE PROVERBIALE. EN VOICI QUELQUES-UNES.

画龙点睛

Peindre les yeux du dragon

La légende veut que l'empereur Hàn Wǔdì de la dynastie des Liáng ait fait décorer le temple bouddhiste du Bien-être à Nankin par le peintre Zhāng Sēngyóu.

Les fidèles se rendaient nombreux au temple pour admirer le travail de l'artiste en y faisant leurs dévotions. Un détail, cependant, les intriguait : aucun des quatre dragons ornant les murs du monastère n'avait d'yeux ! A ceux qui lui demandaient d'achever son œuvre, Zhāng Sēngyóu répondait que les dragons se laissaient facilement représenter (dans la mesure où personne n'en a jamais vu, qui aurait, en effet, osé critiquer le peintre ?) mais qu'ils risquaient de s'envoler dès qu'ils auraient des yeux !

Devant l'incrédulité de ses admirateurs, de plus en plus pressants, le peintre se décida à peindre les yeux des dragons. A peine avait-il dessiné les prunelles du deuxième dragon que le ciel, brutalement devenu noir, fut ébranlé par le tonnerre et déchiré par les éclairs. Et, tandis que des trombes d'eau se déversaient soudainement sur le temple, les deux dragons dont il avait réveillé les yeux s'envolaient au firmament.

Quand le soleil revint, les fidèles, interloqués, constatèrent que les deux dragons avaient disparu de la fresque.

C'est ainsi que naquit le chéngyǔ "peindre les yeux du dragon". L'expression est utilisée pour dire que c'est la dernière touche qui donne vie à une œuvre.

Lors du Nouvel An chinois, on ouvre les yeux du monstre bienveillant en peignant de rouge ses prunelles tandis que le bruit assourdissant des pétards le tire de son sommeil hivernal.

杯弓蛇影

Voir le reflet de l'arc dans la coupe et le prendre pour un serpent

Sous la dynastie han, un nommé Yìng Shào publia un ouvrage intitulé *Recueil des coutumes et des superstitions*. Il y avait enregistré les peurs étranges qu'en ce bas monde on se fait si souvent à soi-même. Dans « *prendre le reflet de l'arc dans la coupe pour un serpent* », il rapporte l'une de ces anecdotes dont son grand-père paternel, Yìng Bìn, fut le témoin.

Une année, le jour de l'été, Yìng Bìn, qui avait la charge de magistrat de district, invita son greffier, Dú Xuān, à venir boire de l'alcool avec lui. Or, tandis qu'ils étaient occupés à boire, un arc de couleur rouge, pendu au mur nord de la grande salle, sous l'effet de la réfraction de la lumière, se refléta dans sa coupe et il sembla à Dú Xuān qu'un serpent était en train de se tortiller dans l'alcool.

Révisé de peur, Dú Xuān n'avait plus le cœur à boire mais il se trouvait chez son supérieur hiérarchique et c'était son supérieur hiérarchique qui l'avait invité à boire, il ne pouvait pas ne pas boire ! Il se fit donc violence pour avaler l'alcool mais, quand un serviteur voulait le resservir, il invoquait tous les prétextes possibles pour refuser.

De retour chez lui, Dú Xuān tremblait des pieds à la tête en repensant à ce serpent au fond de sa coupe. Il lui semblait qu'il s'était introduit dans son corps avec l'alcool et il éprouvait d'étranges douleurs dans les entrailles. Même manger ou boire était devenu une torture. Sa famille était si inquiète qu'elle fit venir, en toute hâte, le